

Aser revient à la vie

Aser, deux ans, lutte contre un asthme sévère. Après une violente crise, il doit la vie à sa prise en charge aux soins intensifs de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. Le traitement intensif de deux semaines donne à ses parents l'espoir que leur fils pourra vivre normalement.

Aser n'aime pas les piqûres. Sanglotant, il s'agrippe à la barbe de son père. Comment un petit garçon de deux ans peut-il comprendre que l'injection mensuelle de cortisone est vitale pour lui ? Le Dr Ra'fat Allawi, le seul pneumologue pédiatrique de Palestine, explique qu'il n'a jamais vu un cas d'asthme aussi grave. Le spray antihistaminique et le masque à oxygène ne suffisent pas. Seule une dose de cortisone décuplée permet de maîtriser la réaction extrême d'Aser à toute substance considérée comme étrangère par son organisme, que ce soit l'herbe, le smog ou une piqûre de moustique.

La mère reste tout près de son fils

Cette dose élevée n'est administrée que dans des cas exceptionnels. Les médecins et les parents s'y sont résignés, car ce qui compte, c'est qu'Aser soit en vie et qu'il aille plutôt bien. Il a un rire irrésistible, étonnamment rauque pour un si jeune enfant. Probablement une conséquence de la longue période pendant laquelle il a été sous respiration artificielle aux soins intensifs de l'hôpital pédiatrique de Bethléem.

Le jour même de son premier anniversaire, sa maladie respiratoire réactive (MRR), déjà diagnostiquée, s'aggrave brusquement. Le garçonnet doit être intubé d'urgence. « La décision de le ventiler mécaniquement n'a pas été facile à prendre. Pour un tout petit, c'est une intervention massive et délicate », se souvient le Dr Ra'fat, comme tout le monde l'appelle à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. « Mais sinon, il serait décédé. »

Même ainsi, ce fut une longue lutte entre la vie et la mort. Pendant ses 17 jours d'hospitalisation aux soins intensifs, sa mère Rawan tient bon à ses côtés, dans le service pour les mères de l'hôpital pédiatrique. Un réconfort pour elle : « Il me suffisait d'ouvrir la porte pour être au chevet de mon fils. »

Aser reçoit aussi des soins médicaux à domicile

Au bout de deux semaines, une amélioration se dessine enfin. « Cela ressemblait à un miracle », rapporte le Dr Ra'fat Allawi. Un miracle qui n'est toutefois pas tombé du ciel et qui doit beaucoup aux installations de pointe de l'hôpital pédiatrique, à l'expertise du personnel et à l'esprit d'équipe.

Si l'état d'Aser continue à se stabiliser, le médecin espère pouvoir diminuer la cortisone l'année prochaine. D'autant plus que les stéroïdes qui immobilisent son système immunitaire le rendent en même temps agressif. Cela fait aussi parfois souffrir son frère jumeau, Adam, un garçon éveillé et en bonne santé. De toute façon, la vie de famille tourne autour de la maladie d'Aser. Il a besoin du spray contre l'asthme au moins deux fois par jour et du masque à oxygène au moins quatre fois. Même la nuit, ses parents contrôlent son taux d'oxygène dans le sang.

Le pronostic du Dr Ra'fat Allawi leur donne du courage. « Ce ne sera pas facile », confirme-t-il. Aser aura aussi besoin d'inhalateurs à l'âge adulte. « Mais il pourra mener une vie normale. »

Dons

Secours aux Enfants Bethléem
IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5
www.enfants-bethleem.ch

L'association Secours aux Enfants Bethléem à Lucerne finance et gère l'Hôpital de l'Enfance Bethléem en Cisjordanie. Des dizaines de milliers de bébés et d'enfants y sont hospitalisés ou soignés en ambulatoire chaque année.

En raison du contexte de guerre actuel et des importants barrages routiers mis en place par l'armée israélienne, le libre accès à l'hôpital pédiatrique n'est plus assuré, ni pour les petites patientes et petits patients, ni pour les collaboratrices et collaborateurs.

Les besoins en soins pédiatriques restent néanmoins élevés. L'hôpital a pris des mesures pour garantir l'assistance médicale des enfants. Ainsi, une hotline 24 heures sur 24 a été mise en place pour les consultations téléphoniques et le personnel est en contact avec les familles d'enfants atteints de maladies chroniques pour s'assurer qu'elles et ils disposent des médicaments nécessaires.

L'Hôpital de l'Enfance Bethléem s'engage à offrir de l'aide à tous les enfants, indépendamment de leur origine et de leur religion. Avec ses 250 collaboratrices et collaborateurs recrutés sur place, l'établissement est un employeur important dans la région.

Ce n'est que grâce aux dons que l'Hôpital de l'Enfance Bethléem peut remplir son mandat et sauver des vies d'enfants. Vous trouverez de plus amples informations sur notre association, l'hôpital et la situation actuelle à Bethléem sur notre site Internet www.enfants-bethleem.ch.

Information aux médias

Sybille Oetliker, directrice de Secours aux Enfants Bethléem, Lucerne
sybille.oetliker@khhb-mail.ch, tél. +41 41 429 00 00 – +41 79 266 59 75

Paul Martin Padrutt
paul.padrutt@padruttpr.ch, tél. +41 78 721 88 55